

Alain BARRERO



En quoi consiste votre vie aujourd'hui ? - En plus d'être toujours employé par la municipalité de Thiais (Val-de-Marne), notamment pour la médiation auprès des jeunes, j'entraîne les gendarmes de Drancy trois fois par semaine. Ça m'a rebossé, car ils sont droits, sportifs, respectueux. Je reprends le goût d'entraîner. En plus, je fais du coaching personnel pour des gens qui ont besoin de se défouler.

Vous révélez beaucoup de choses très personnelles, notamment la blessure de votre séparation avec votre femme. - J'en parle avec beaucoup de retenue. C'était la femme de ma vie. Quand je boxais, j'étais concentré à 100% sur mes combats. Quand j'ai arrêté, mes relations avec elle sont devenues plus difficiles. Elle voulait retourner vivre dans le sud, mais je n'ai pas voulu. Si je rentrais chez moi, dans les Alpes de Haute-Provence, je voulais que ce soit glorieux, pas pour travailler dans une mairie. Alors, elle est partie.

garçons. Je lui tapais dessus. Et c'est elle qui m'a poussé à boxer, car elle me disait que je ne pouvais taper qu'une fille, que je n'étais pas capable de frapper des

Vous évoquez beaucoup votre enfance, vos relations avec votre sœur... - Mes conversations avec André ont été si profondes, que cela a été comme une thérapie. Alors que j'adorais ma sœur,

relancer. C'est à représenté mon pays. Alors que j'avais tendance à me dévaloriser, car je ne suis jamais devenu champion du monde, il m'a montré comme mon parcours avait été glorieux. Il m'a donné envie de me relancer. - Au départ, il devait être sur ma carrière. Mais je l'ai fait avec un philosophe, André Benzimra, qui a trouvé en moi, un sage, qui a près de soixante-quinze ans. Nos conversations devaient prendre trois semaines, mais elles ont duré un an. Grâce à André, j'ai passé une super année. Cela a été comme un renouveau. J'ai repris confiance en moi.



Dans votre livre, vous avouez avoir traversé une dépression, à la fin de votre carrière... - Cela a été un trou. Je me suis demandé à quoi je servais maintenant. Avec

Djamel, dans ce livre sur votre vie, vous parlez peu de boxe... - Au départ, il devait être sur ma carrière. Mais je l'ai fait avec un philosophe, André Benzimra, qui a trouvé en moi, un sage, qui a près de soixante-quinze ans. Nos conversations devaient prendre trois semaines, mais elles ont duré un an. Grâce à André, j'ai passé une super année. Cela a été comme un renouveau. J'ai repris confiance en moi.

Huitième-de-finaliste aux Jeux Olympiques 1992, passé professionnel avec le PS6-Boxe, champion de France des super-plume et des légers, champion d'Europe des super-plume, Djamel Liya a mis un terme à sa carrière en 2001. Dans "Le jour où j'ai raccroché mes gants..." (édition L'Harmattan), il revient sur son parcours.

traversé une dépression, à la fin de sa carrière, avant de reprendre confiance grâce au philosophe André Benzimra.

reconstruit